

L'UIGSE-FSE

Merci de me permettre de m'exprimer en espagnol parce que c'est plus facile pour moi. Cette session est au sujet de la FSE, de l'UIGSE.

Qu'est-ce que la FSE ? Généralement, les scouts vivent dehors. Nous pourrions être un club d'alpinistes. Mais nous ne le sommes pas. Dans notre loi, il est dit que nous sommes frères et sœurs de tout autre scout ou guide. Il y a des tas d'autres groupes ou clubs où la fraternité existe. En Espagne, par exemple, il y a beaucoup de « fraternités ». Alors, sommes-nous un groupe d'amis ? Nous rendons des services individuels ou en tant que mouvement, comme par exemple lors de la dernière JMJ. Sommes-nous donc une sorte d'ONG, comme la Croix Rouge par exemple ? Nous prions beaucoup. Sommes-nous un mouvement de spiritualité ?

L'UIGSE n'est rien de tout cela. Alors, que sommes-nous exactement ? L'Union est un mouvement d'EDUCATION, qui s'offre aux familles pour les aider à éduquer leurs enfants, à compléter leur éducation. Nous éduquons des personnes. C'est exactement ce que nous sommes : ni plus, ni moins. Et pour éduquer des personnes, il faut des éducateurs. Si l'Union est un mouvement d'éducation des enfants, que sommes-nous alors ? Nous sommes des EDUCATEURS et nous éduquons des personnes. Il y a aussi des instructeurs d'animaux. Par exemple, si j'ai un chien, je peux le conduire dans la campagne chez un dresseur qui va le former. Nous ne sommes pas des instructeurs mais bien des éducateurs de personnes. C'est pourquoi le premier jour de notre camp des Douze Etoiles a été consacré à la PERSONNE HUMAINE. Mais qu'est-ce que la personne humaine ? Gabriele Kuby nous a aidés à approfondir ce qu'est l'être humain, la personne. Je reprends plusieurs définitions sur la personne du précédent camp des Douze Etoiles, du Docteur Egger :

«Les classiques grecs décrivent l'homme comme un animal intelligent, un être avec un corps et une âme. Les penseurs de l'ère moderne considèrent que c'est un animal raisonnable et un être actif. Les réalistes et les pessimistes voient en lui un loup et un monstre. Les nihilistes sont d'avis que l'homme est un néant sans signification ni but. Les darwinistes proclament que l'homme descend du singe. Pour les technocrates, l'homme est une roue et un nombre. Pour les économistes, c'est un facteur coût et un consommateur, pour les médecins c'est une machine complexe. Finalement, de nombreux philosophes considèrent l'homme comme un mystère insoluble... ».

Qu'est-ce qui caractérise **la personne**, quelle est sa caractéristique principale sur la face de la terre, et que nous rappelait Gabriele Kuby ? Qu'est-ce qui la différencie de tous les autres êtres ? La différence fondamentale provient de ce que les philosophes appellent la « conscience réflexive ». Ça veut dire que l'homme est capable de se projeter dans le futur. Il a la capacité de s'imaginer dans le futur dans diverses situations. A-t-on jamais pensé que c'est grâce à cette caractéristique que seul l'homme est capable de promettre ? A-t-on pensé que grâce à cette caractéristique, je peux promettre quelque chose parce que je suis capable d'imaginer la situation dans le futur, l'amener au présent et promettre ? C'est le seul être terrestre capable de le faire. Ceci nous apporte une plus grande fragilité, une plus grande vulnérabilité à la souffrance. Quand un petit oiseau a une aile cassée, il ne souffre pas. Il ne peut pas se rendre compte qu'il ne pourra pas voler dans le futur ! Cette capacité est absolument fondamentale pour comprendre que l'homme, du coup, est éduicable.

[Je fais une petite parenthèse pour expliquer la différence entre valeurs et vertus. Ce n'est pas la même chose. Par exemple, dans la société occidentale actuelle, on se rend compte qu'il est nécessaire d'éduquer à certaines valeurs. Et il y a des valeurs qui sont universellement acceptées, par exemple la justice. Tout le monde est d'accord sur le fait que la justice est une bonne valeur pour la personne. Je peux arriver à comprendre, par la réflexion, que la justice est bonne. Mais en ayant cette connaissance, il se peut que je n'aie aucun intérêt à être moi-même une personne juste. Reconnaître une valeur est le premier pas pour l'intérioriser. Si je reconnais une valeur grâce à ma conscience réflexive, je suis capable de vouloir l'acquérir pour moi. Je m'imaginer dans le futur comme une personne juste, ça me plaît et je décide de devenir une personne juste. Mais ce n'est pas automatique de le devenir ! Comme pour tout, il faut travailler. Je dois m'entraîner pour devenir un homme juste. Je dois répéter en permanence des actes de justice pour acquérir l'habitude d'être juste et si j'ai cette habitude je deviendrai un homme juste. Donc, pour toutes les vertus (tempérance...), je peux travailler, m'entraîner à devenir une personne vertueuse. Seul l'homme est capable de cela : grâce à sa conscience réflexive, il peut se projeter dans le futur et, en conséquence, choisir pour le présent quel type de personne il veut devenir et dans quelle direction avancer. Quel est le moment le plus important dans la vie d'une personne pour faire cet entraînement ? De 0 à 18-19 ans, c'est l'âge fondamental pour construire une personne vertueuse. Après, durant toute ma vie, je vais pouvoir continuer à travailler, à acquérir des vertus, à approfondir celles que j'ai déjà. Mais le travail fondamental se fait pendant la petite enfance, l'enfance, la pré-adolescence et l'adolescence.]

Quand nous allons au gymnase, l'entraîneur nous donne une série d'exercices à faire. « 5 mn de ceci, 5 mn de cela, et dans un an ton corps sera parfaitement en forme grâce à ce travail ». Baden Powell était un homme vertueux, sans aucun doute. Qu'a-t-il fait avec les premiers scouts qu'il a fait travailler à Mafeking ? Il leur a donné un programme d'entraînement aux vertus. La loi scoutie est un programme d'entraînement aux vertus :

loyauté, honneur, pureté. « Entraînez-vous à ces vertus et vous deviendrez vertueux ». A un moment de sa conférence, Gabriele Kuby nous a aussi rappelé que grâce à cette conscience réflexive, l'homme peut choisir entre le bien et le mal. B.P. a dit aux garçons : « entraînez-vous à faire de bonnes actions ». Qu'est-ce que la B.A. quotidienne ? C'est la manière d'acquiescer une habitude qui aide le garçon ou la fille à être une personne vertueuse. La définition de saint Thomas sur l'homme vertueux est très intéressante : « c'est un homme qui tend vers le bien ». Ensuite, tout le reste (progression, insignes...), tout ce qui entoure le scoutisme et complète la méthode, ce sont simplement des moyens pour éduquer les enfants aux vertus. Gabriele nous a dit aussi que Dieu nous a créés homme et femme. Attention à la théologie du genre qui s'immisce comme un couteau dans notre société. Nous sommes des hommes et des femmes et si nous voulons éduquer dans la profondeur la plus absolue des hommes et des femmes, le scoutisme est le même produit mais avec des adaptations pour les garçons et pour les filles, selon nos différences physiologiques, neurologiques...

Mais l'homme n'est pas seul au monde. C'est un être social, qui a besoin des autres pour vivre. C'est un être unique, un individu qui a sa dignité. Pour être une personne humaine, il n'a pas besoin de la société parce qu'il l'est depuis sa création. Mais il en a besoin pour croître comme individu. Nous vivons dans la société. Ce serait parfaitement inutile de vouloir éduquer un enfant en le retirant de la société ! C'est pourquoi le second jour Marc nous a parlé de **la société**. Un homme vertueux est un homme qui tend vers le bien. Une société vertueuse est formée d'hommes vertueux. Et une société vertueuse est florissante. Une société formée de personnes vicieuses (l'inverse de vertueuses) est une société qui se corrompt et qui se détruit. On a de nombreux exemples dans l'histoire. Quand Rome était florissante, la plupart de ses citoyens étaient vertueux ; quand la plupart des Romains sont devenus vicieux (non vertueux), Rome s'est détruite. B.P. sait parfaitement que pour obtenir une personne vertueuse, il faut l'insérer dans la société. Il continue son programme de formation en donnant des règles de travail personnel (la loi scout, la B.A.,) mais il leur donne aussi un programme d'entraînement dans une mini-société : une meute, une patrouille, à leur taille. De toutes les micro-sociétés qu'il met en marche, il commence par la patrouille et le système des patrouilles, qu'il met à disposition des garçons et des filles. C'est très important par rapport à l'âge concerné (12-16 ans). Surtout à l'âge de la meute, on travaille la vertu individuelle. De 12 à 16 ans, ce n'est pas par hasard ! Pour les garçons de 12 et 13 ans, leur référence, leur modèle d'imitation n'est pas un garçon de 21 ou 22 ans ; c'est trop loin pour eux. Leur référence est un adolescent de 14, 15, 16 ans. Et inversement, pour ceux de 15 ans, c'est une opportunité précoce pour leur âge de prendre la responsabilité d'adolescents de 12, 13 ans pour les aider à grandir. C'est pourquoi c'est intéressant dans les deux directions : pour les plus jeunes comme pour les plus âgés, de vivre ensemble dans cette société à leur mesure.

C'est sur ces piliers que se fonde le scoutisme traditionnel de Baden Powell. Que voulait-il en fin de compte ? Eduquer des jeunes gens et jeunes filles vertueux, au service de la société, former de bons citoyens. C'est son modèle de scoutisme. Nous avons là le scoutisme anglo-saxon, la partie fondamentale de ce scoutisme.

Dans cette société que nous connaissons depuis que l'homme est homme, il s'est passé un événement absolument fondamental il y a 2 000 ans. Avant et après cet événement, la société n'est pas la même. Cet événement qui a complètement changé la société a été la naissance de Jésus. Il entre dans l'histoire de l'humanité pour la changer complètement. C'est pourquoi le jour suivant nous avons parlé de **l'Eglise**. Le scoutisme de B.P. s'est répandu très rapidement sur toute la terre. Je suppose que vous avez tous entendu parler du père Sevin ? Un jésuite jeune au moment où son supérieur l'a chargé d'aller en Angleterre et de rencontrer personnellement B.P. pour étudier ce modèle pédagogique qui faisait tellement de bien aux jeunes et pour vérifier de quoi il s'agissait. Le père Sevin est revenu en France après cette entrevue, totalement décidé à fonder ce qu'il a découvert de B.P. en le « baptisant », en lui conférant une dimension catholique. Après la naissance de Jésus, la personne est consciente d'avoir une dimension autre que corporelle, affective, mentale : elle a aussi une âme. Le père Sevin se rend compte que ce que propose B.P. est un terrain fantastique de personnes vertueuses pour planter en elles la semence de la foi et les éduquer de manière intégrale, dans la connaissance de Jésus-Christ.

[Autre parenthèse sur la relation entre liberté et vérité : je suis sur un chemin, j'arrive à une bifurcation : je vais à droite ou à gauche ? Personne ne fait pression sur moi, je suis parfaitement seul. Et je choisis un des deux chemins. Un peu plus loin, je trouve une autre bifurcation ; cette fois-ci, d'un côté est indiqué Lourdes, de l'autre Altenberg. Je suis toujours seul, sans aucune pression et je choisis Altenberg et j'y arrive ! Quelle est la différence entre les deux situations ? Est-ce que l'homme a été libre les deux fois ? Non, pas la 1^o fois parce qu'il ne connaît pas le but des chemins. Il utilise son libre-arbitre pour décider mais il n'est pas libre de choisir parce qu'il ne sait pas où vont les chemins. La 2^o fois, il est totalement libre parce qu'il connaît la direction, la vérité sur ces chemins. Liberté et vérité sont deux concepts très liés. Si je ne connais pas la vérité sur ce que j'ai à décider, je ne suis pas libre de décider. En tant que prêtre, le père Sevin connaissait la Vérité : « je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ».

Pour éduquer les jeunes dans la liberté absolue, il est indispensable de leur présenter la Vérité absolue. On ne peut être absolument libre que si l'on connaît la Vérité. Le père Sevin a introduit ce concept dans le scoutisme en créant le scoutisme catholique. En outre, comme le catholique ne peut être franc-tireur, comme un sarment isolé

de la vigne, il a incorporé dans le scoutisme de B.P. la religion catholique et le lien avec l'Eglise à travers les aumôniers. Il a donné aux prêtres un rôle concret dans le scoutisme. C'est ainsi que le scoutisme et l'Eglise se sont liés. Le scoutisme catholique est né ! Pas seulement grâce au père Sevin mais aussi grâce à la Conférence Internationale de Scoutisme Catholique, fondée par les premiers scouts qui ont répandu le scoutisme catholique en Europe : Jean Corbisier en Belgique, le Comte di Carpegna en Italie...

Dans notre schéma, nous en étions donc à « un bon citoyen, un homme vertueux au service de la société ». Le père Sevin a incorporé : « un homme vertueux, catholique, au service de la société, au sein de l'Eglise ». C'est très intéressant, dans le scoutisme que nous vivons, de découvrir ce qui provient de B.P. et ce qui provient du père Sevin. Je vous donne une piste générale : tout ce qui a à voir avec les tribus vient de B.P. et ce qui a à voir avec la chevalerie vient du père Sevin (veillée de promesse qui rappelle la veillée d'armes du chevalier, la prière...). Ca crée une autre ligne dans le scoutisme, le scoutisme « latin ». Cependant, cette société composée de bons citoyens vertueux en lien avec l'Eglise est de plus en plus globale, sans frontières.

Ensuite nous avons travaillé sur l'Europe. Selon moi, le Docteur Dessloch a fait une excellente description de la situation actuelle. Il disait qu'il y a une crise économique, évidente pour tout le monde, qui est une conséquence d'une crise « culturelle » qui elle-même vient d'une crise anthropologique. Il nous donnait trois points à appliquer sur la façon de récupérer cette crise, de retrouver une Europe florissante avec des hommes vertueux :

- Etudier l'histoire de la pensée européenne, basée sur le droit romain, la philosophie grecque et le christianisme. Ce sont les trois piliers de la civilisation européenne. On ne peut pas comprendre l'Europe si on enlève l'un de ces trois piliers.
- Travailler à faire reconnaître la dignité humaine. La personne humaine a une dignité (cf. ce que nous avons vu le premier jour) parce qu'elle a une âme qui provient de Dieu et qui Lui est destinée. L'avortement, l'euthanasie... seraient totalement impensables si l'on se rendait compte de l'immense dignité de la personne humaine.
- Créer des communautés. Il nous donnait un exemple très intéressant : la création de la CECA, une communauté avec une culture commune, un but commun. Peu à peu, ça a donné lieu à la Communauté Européenne.

C'est très intéressant de voir les dates : CECA créée en 1951. FSE créée le 1^{er} novembre 1956. Dans l'atmosphère générale de l'époque, il y avait une tendance à faire des choses entre les pays. Pourquoi ? La Deuxième Guerre Mondiale s'était terminée en 1945. C'est très proche dans le temps ! Il y avait un besoin de recomposer le tissu humain européen. Les fondateurs de la FSE étaient des hommes de cette époque, ils étaient conscients de la nécessité de reconstruire le continent. Voyez la coïncidence : c'étaient tous des scouts de plusieurs nationalités (allemands, autrichiens, français, belges...). Entre eux, ils partageaient la même culture scout, la même vision de l'homme, donc ils ont créé une communauté (cf. les 3 points du Docteur Dessloch). Non seulement ils ont créé une communauté mais quelque chose de beaucoup plus fort : une fraternité ! Les liens dans une communauté et une fraternité ne sont pas les mêmes. Quand on rencontre 5 000 scouts d'Europe à un Eurojam, qu'on n'a jamais vus, les liens se créent automatiquement. Donc, qu'est-ce que nos fondateurs ont initié ? Une fraternité en Europe qui s'est appuyée sur la même culture scout. Ils ont contribué à la création d'une fraternité européenne pour reconstruire le continent. Ce scoutisme était chrétien. Voici une autre caractéristique de notre scoutisme : l'œcuménisme. Dans ce groupe initial de nos fondateurs, il y avait des catholiques, des orthodoxes, des protestants. Ils se rendaient compte que la religion sert à unir mais est souvent aussi une barrière à l'unité (comme nous le disait Mgr Melki). Souvent nos différences confessionnelles empêchent la fraternité. En 1956, avant la création de la Communauté Européenne et avant le Concile Vatican II (qui est un autre fruit de cette atmosphère générale), ils ont créé une fraternité œcuménique, chrétienne à travers les pays, non seulement catholique. L'œcuménisme a été très fortement prôné par le Concile Vatican II mais la fondation de la FSE est antérieure.

Finalement, par quelle phrase pouvons-nous résumer le point où nous en sommes ? « Un homme vertueux, chrétien (pas seulement catholique), au service de la société, au sein de l'Eglise, construisant une fraternité européenne ».

Aujourd'hui, nous voyons l'UIGSE après l'homme, la société, l'Eglise, l'Europe... Le premier jour, nous avons vu le scoutisme traditionnel avec la loi, la promesse, la bonne action... Avec l'Eglise, nous avons vu le scoutisme catholique selon Sevin, Corbisier, di Carpegna. Hier nous avons vu la partie européenne. Tout ceci ensemble constitue l'ADN de l'Union Internationale.

En conclusion, je vous cite une phrase qui vous rappellera peut-être quelque chose : « chers guides et scouts d'Europe, vous êtes un don précieux non seulement pour l'Eglise mais aussi pour l'Europe nouvelle que vous voyez se construire sous vos yeux. Vous êtes appelés à participer, avec toute l'ardeur de votre jeunesse, à la construction de l'Europe des peuples pour qu'à tout homme soit reconnue sa dignité d'enfant bien-aimé de Dieu et pour que se construise une société basée sur la solidarité et la charité fraternelle » ! C'est une citation de Jean-

Paul II adressée aux Scouts d'Europe. J'ai découvert que c'est l'unique phrase qu'il nous a adressée dans ses deux discours de 1994 et 2003. La deuxième fois, il l'a reprise intégralement du premier discours. Ca me fait penser que Jean-Paul II reconnaissait dans notre mouvement quelle est notre mission spécifique. Nous avons une mission en tant que Scouts d'Europe : éduquer nos jeunes dans les vertus en pleine connaissance de la Vérité absolue pour leur permettre de faire des choix libres et pour construire une fraternité européenne. On peut dire que c'est impossible, qu'il y a trop de monde en Europe. Seuls, nous ne pouvons pas changer l'Europe. Mais il y a une partie de l'Europe que nous seuls pouvons changer : celle qui revient à chacun dans son unité, dans son groupe, dans sa section... Elle est exclusivement pour nous. Si nous ne la faisons pas, personne ne le fera à notre place. ■